

Pour moi ébloui et fasciné par tant de séductions, je m'engageai hardiment au milieu de cette population fourmillante et joyeuse, rivière vivante qui roulait ses flots tumultueux entre les murailles blanches des maisons pavoisées. Les *bonas dies*, les quolibets se croisaient jetés au passage ; les cris, les chants, les vivats montaient dans l'air perdus dans les nuages d'une poussière lumineuse. Tout-à-coup une détonnation ébranla les airs : l'heure de la course allait sonner. Aussitôt trois Cabrasiens, armés jusqu'aux dents et montés sur leurs chevaux, s'avançaient dans la rue où la course devait avoir lieu, chassant devant eux la foule qui la remplissait à pleins bords. La multitude refoulée, culbutée déborda dans tous les sens ; il y eut alors un moment de tumulte incroyable. On envahissait les maisons ; on escadait les fenêtres ; on se poussait ; on se renversait ; on se précipitait dans les rues voisines ; et puis, des cris, des jurons, des imprécations à faire tomber en syncope un sacristain, un vacarme enfin à troubler les corbeaux dans leur vol. Un quart d'heure après, les trois commissaires traversaient la rue devenue libre, et une seconde détonnation se fit entendre. Alors on vit apparaître au sommet de la rue cinq généreux coursiers qui allaient se disputer un gilet de flanelle rouge et une grande écharpe de soie blanc et or, digne prix du vainqueur. Ces chevaux, d'une taille médiocre mais vigoureux et ardents, étaient tous les cinq de nobles bêtes ; crinières nattées de fleurs, prunelles enflammées, narines fumantes, cachant les reflets miroitant de leur robe soyeuse, sous une selle de velours et de riches harnais ; et se cabrant, se renversant sous leur cavalier inébranlable. Un troisième signal annonça l'instant du départ et les cinq chevaux s'élancèrent sur la pente raide et rugueuse de la rue. Caché derrière l'angle d'une muraille, je les vis passer devant moi, rapides comme un ouragan, ou comme les cavales échevelées de la chasse du